REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME II

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
RUE JACOB, 13 (VI^e^)

1922

III^e^ Année.

TOME II, FASCICULE 1. 1922.

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES.

DE QUELQUES MOTS PARTHES EN ARMÉNIEN,

PAR

A. MEILLET,

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

I. *NAHAPET.*

On est mal au clair sur l'origine du mot *nahapet* (նահապետ) «patriarche». Il s'agit évidemment d'un emprunt à l'iranien, mais le recours à *nax* auquel se résigne Hübschmann, *Arm. Gram.*, p. 200, n'est satisfaisant ni pour la forme ni pour le sens. Les textes sogdiens récemment interprétés suggèrent une hypothèse plus plausible.

On a montré ailleurs (*Mémoires de la Société de linguistique*, XVII, p. 242 et suiv.) que le fonds principal des emprunts de l'arménien à l'iranien vient, non du perse, mais de parlers septentrionaux de l'Ouest, parthes. Partant de là, Gauthiot a montré (*ibid.*, XIX, p. 125 et suiv.) que le sogdien, dialecte du Nord-Est, explique beaucoup de mots arméniens, sûrement iraniens, et qu'on n'avait pas jusqu'ici retrouvés en iranien.

A cette série, il faut ajouter *nahapet*.

Non que le mot se lise tel quel dans un texte sogdien. Mais

Internet Archive a d'autres travaux relatifs à la linguistique arménienne, ainsi que d'autres travaux de l'auteur.

le mot sogdien qui signifie «nation, peuple» est *n'β-*, attesté nettement dans le *Sūtra des Causes et des Effets*, l. 486 (voir le fac-similé du manuscrit, publié par MM. Gauthiot et Pelliot). Et le «chef du peuple» est nommé *n'βδ'r* à la ligne 4 du *Sūtra du Religieux Ongles-longs* (*Mém. Soc. ling.*, XVII, p. 359). Le mot *n'β*, qui figure ici, est évidemment apparenté au nom du «nombril»; il suffit de rappeler le terme avestique *nabānazdištō* «parent le plus proche», littéralement «le plus proche par le nombril», cf. skr. *Nābhānédiṣṭhaḥ*. Or, le nom ordinaire du «nombril» dans l'Avesta est la forme qui présente le représentant d'un **ph* alternant avec **bh* : avestique *nāfō*, cf. persan *nāf*. L'Avesta présente du reste *nāfō* (thème *nāfah-*) «famille», *nāfya-* «appartenant à la famille». Le β sogdien est ambigu : comme le signale Gauthiot, dans son *Essai de grammaire sogdienne*, p. 132, il note à la fois la spirante sonore β et la spirante sourde *f*; rien n'empêche donc de lire sogd. *nāf*; et en considération de la forme ossète *naffä*, qui indique *f* pour le «scythique», c'est sans doute en effet *nāf* qu'il faut lire : le sogdien chrétien offre du reste *n'fč* «du peuple». A côté de sogd. *nāfδār*, qui se cache sous la notation *n'βδ'r*, il est tout naturel de poser un parthe **nāfapati-*, qui, emprunté par l'arménien, ne pouvait fournir que *nahapet* «chef de tribu, patriarche». Le traitement de *f* intervocalique devait être *h* en arménien; cf. du reste *kaufa-*, ancien *kōf*, aboutissant à *-koh* dans le nom géographique *Kap-koh*; sur le double traitement *f* et *h* de l'iranien *f* en persan, voir Hübschmann, *Pers. Stud.*, p. 184.

La forme sogdienne *nāfδār* permet de remplacer par une hypothèse plus vraisemblable celle qu'on a proposée autrefois pour expliquer arm. *naxarar* (նախարար) «grand chef féodal», et que Hübschmann a rapportée sans la réfuter ni la faire sienne, *Arm. Gramm.*, p. 514. Il reste évident que le second terme *-rar* repose sur iran. *-δāra-*. Quant au premier, on voit maintenant que ce doit être l'iranien *nāfa-* «nombril» et «tribu, nation»; mais ici le traitement de *f* n'est pas celui que fait attendre la phonétique. Il y a eu «étymologie populaire», et, au lieu de **naharar* qu'on attend, la langue a fait *naxarar*, d'après *nax* «d'abord, en premier», qui est aussi un mot d'origine iranienne.

Ainsi deux termes nouveaux de la terminologie politique parthe se retrouvent en arménien.

Il est possible que *nahatak* (նահատակ) «πρωταγωνιστής» et *nahang* (նահանգ) «province» renferment le même mot iranien; mais, faute d'en retrouver les équivalents dans quelque

monument de l'iranien moyen, on n'en saurait rien dire. Tout au plus, il y aurait à se demander si *-tăka-* n'est pas un élément suffixal complexe et si **nāfa-tăka-* ne serait pas un dérivé de *nāfa-*. Gauthiot, *Gramm. sogd.*, p. 142, signale sogd. *'γšδrt'k* (**xšaθratāk*) «royal», qui doit être un emprunt au parthe; c'est un dérivé de *xšaθra-*.

II. *PARAR.*

Le substantif *parar* (*պարար*) signifie «engrais». Le dérivé *pararak* signifie «gras» : *ez pararak* est le «veau gras», le *μόσχος σιτευτός* de l'Évangile (Luc, xv, 23 et suiv.); de même *parart* signifie «gras», en parlant soit d'une graisse animale, ainsi *Gen.*, iv, 4 *յանդրանկաց խաշանց իւրոց եւ ի պարարտաց նոցա* «ἀπὸ τῶν πρωτοτόκων τῶν προβάτων αὐτοῦ καὶ ἀπὸ τῶν στεάτων αὐτῶν, soit d'une terre grasse, *γῆ καλή* ou *ἀγαθή*, *յերկիրն պարարտ*, Luc, viii, 8 et 15. Le rapport de *parar* et de *parart* ne peut guère s'expliqaer en arménien et suppose un original iranien. La forme de *parart* rappelle celle de *handart* «tranquille», où Hübschmann a reconnu avec raison un emprunt à un mot iranien non attesté (*Arm. Gramm.*, p. 177 et 463). M. Pedersen, *K. Z.*, XXXIX, p. 481, a déjà rapproché le type des mots *gumar*, *gumart* et *gumartak*, qui sont d'origine iranienne. Mais jusqu'ici l'original ne s'était pas trouvé parmi les mots iraniens connus.

Or, à la ligne 23 du *Sūtra des Causes et des Effets*, Gauthiot et M. Pelliot ont reconnu sogd. *pršt* (*parašt*), répondant à un mot chinois du texte original qui signifie «gras». Le rapport de arm. *parar* à sogd. *parašt* est comparable à celui qu'on observe entre arm. *hražarem* «je renonce» et arm. *hražešt* «renonciation». Hübschmann, *Arm. Gramm.*, p. 181, a vu que ces mots sont nécessairement d'origine iranienne; mais il n'en a pas trouvé l'original. Voici maintenant que, parallèlement, on trouve en sogdien un mot *parašt* «gras» en face de arm. *parar* «engrais», *pararem* «j'engraisse». L'alternance de *r* et de *š* ne s'en explique pas mieux pour cela. Mais le lien entre le groupe iranien représenté par sogd. *parašt* «gras» et le groupe arménien de *parar* est évident.

On est donc autorisé par les mots arméniens à poser la forme **parar* en iranien, sans doute dans le parler des Parthes. Les mots

arméniens à *p* initial sont presque tous des emprunts à des langues étrangères, surtout à l'iranien.

III. *ŽAND*.

Le mot qui, en sogdien, signifie «mauvais, mal» est *γnt''k*, c'est-à-dire *γantāk*; il se rencontre souvent dans le *Sūtra des Causes et des Effets* avec quelques variations orthographiques. M. F. W. K. Müller l'a aussi rencontré en sogdien chrétien, avec la même valeur, sous la forme *γnṭ'q*, c'est-à-dire *γantāk*. On est tenté de le rapprocher de *γnsy* «puant», qui figure à la ligne 287 du même *Sūtra*, et par suite de l'avestique *gaintiš* «mauvaise odeur», pers. *gand* (même sens), cf. skr. *gandháḥ* «odeur». Il est probable que sogd. *gaintiš* repose sur **ganthiš*, avec l'alternance *th/dh*; car, en iranien, *th* est représenté par *t* après *n*.

Aucune forme à *ǰ*- initial n'est attestée en iranien. Mais il en faut supposer une pour expliquer arm. *žand* (**ժանդ**, aussi parfois écrit **ժանտ**, simple différence orthographique) «mauvais, impur, pestilentiel», et aussi «peste, contagion». Le mot s'applique volontiers aux odeurs. Au second livre de Eznik, chap. I, on lit : ***իմ որդին անուշահոտ եւ լուսաւոր է, եւ դու խաւարին եւ ժանդահոտ ես*** «mon fils a une bonne odeur et il est lumineux; et toi, tu es ténébreux et tu as une mauvaise odeur». Le composé *anušahot* «qui a une bonne odeur», commence par un mot *anoyš*, emprunté à l'iranien, et qui a pour synonyme ailleurs *anušaboyr*, dont les deux termes sont iraniens. Il y a lieu de croire que *žandahot* «qui a une mauvaise odeur» a aussi un premier terme iranien. À côté de **ganti*- attesté par l'avestique et le persan et confirmé par le dérivé sogdien *γnsy*, qui suppose un vocalisme radical i.-e. *o*, normal dans un thème en -*i*- (voir Brugmann, *Grundriss*², II, 1, p. 168), il a pu exister un **ǰanta*-, supposant un vocalisme radical i.-e. *e*, normal dans un adjectif thème en -*e/o*- (cf. gr. λευκός, etc.). En arménien, *žand* sert à la fois d'adjectif et de substantif et présente à la fois le génitif-datif pluriel *žandiç* de thème en -*i*- et la forme *žandaç* de thème en -*a*-.

Le rattachement de la notion de «mal, mauvais» à celle de «puanteur», ressort du passage cité de Eznik qui traduit des idées d'origine iranienne. Le mot arménien *žand* s'applique à ce qui est répugnant. Ainsi Eznik, IV, 12, écrit, en parlant d'un

poisson : *կերակուրս ժանդս զայն ուտէ, զոր և ոչ գա-զանք և անասունք ուտեն* «il mange des nourritures répugnantes, telles que les bêtes sauvages et les animaux n'en mangent pas». Ainsi s'explique le sens de «contagieux, infecté» qui est un des principaux du mot arménien. C'est ainsi l'arménien qui fournit l'intermédiaire entre le sens de «puant», qui paraît être primitif, et celui de «mauvais», qui est le sens sogdien. Et ceci confirme l'hypothèse de l'emprunt.

L'arménien fournit donc à cet égard une forme jusqu'ici non attestée en iranien d'une famille de mots iraniens.

IV. *NERKHINI.*

Le mot *nerkhini* (*ներքինի*) «eunuque» est évidemment un dérivé arménien du mot arménien *nerkhin* «intérieur». Mais c'est un calque de l'iranien. En effet, le nom sogdien de l'«eunuque», et, par extension, de l'«être châtré», est *'ntr'yk*, *'ntryk*, c'est-à-dire un dérivé du mot iranien *antar* «à l'intérieur». Le caractère artificiel du mot arménien se marque extérieurement par le fait que l'*i* de *nerkhin* a été maintenu, bien que se trouvant en syllabe médiane.

Les emprunts de sens de ce genre sont assurément nombreux en arménien; mais il est plus malaisé de les découvrir que les emprunts de la forme même des mots. L'absence d'un emprunt attendu peut les faire deviner quelquefois. Ainsi un mot parthe tel que $*x^{v}at\bar{a}y$ «αὐτοκράτωρ» devrait être passé en arménien; s'il ne s'y trouve pas, c'est qu'il a été transposé, sous une forme arménienne, en *inkhnakal* (*ինքնակալ*), qui en est l'équivalent comme $*x^{v}at\bar{a}y$ était l'équivalent du grec αὐτοκράτωρ.

V. *PAČOYČ.*

De par sa forme, qui comprend un *p* initial et deux *č*, le mot *pačoyč* (*պաճոյճ*) «orné», avec ses nombreux dérivés, se désigne comme un mot emprunté à l'iranien. Mais on ne l'a pas encore retrouvé dans le vocabulaire iranien. Or, à la ligne 451, le texte sogdien du *Sūtra des Causes et des Effets* présente *p'γwčh* que, d'après l'original chinois, Gauthiot et M. Pelliot ont traduit par «orné». Faute de connaître l'étymologie du mot sogdien, il est malaisé de voir d'où provient la discordance entre le *č* inté-

rieur de l'arménien et le γ sogdien, qui peut cacher soit une spirante sourde x (ancien x ou ancien h), soit une spirante sonore γ.

VI. *PAKAS*.

Il y a, on le voit, bien des difficultés de détail : chacun des cas cités en présente, et qui ne sont pas entièrement résolues. Mais on aperçoit aussi combien, même après les recherches déjà faites, il reste d'emprunts iraniens à découvrir en arménien. Et ce n'est pas surprenant : l'arménien a emprunté à des parlers iraniens sur lesquels on n'avait, jusqu'ici, presque pas de témoignages; il suffit, on le voit, de la découverte d'une langue iranienne septentrionale, pourtant bien différente du parthe, pour faire entrevoir des séries nouvelles d'emprunts (cf. *Rev. Ét. arm.*, I, p. 9 et suiv.). Si l'on admet que *pahanjem* «j'exige» est d'origine iranienne et se coupe *pa-hanjem*, on obtient un préfixe *pa-* qui se retrouverait dans sogd. *pr'yk* «restes» (*Sūtra des Causes et des Effets*, l. 387). Dès lors, on soupçonnera, par exemple, que *pakas* «défectueux, imparfait» (d'où *pakasem* «je manque») serait à couper *pa-kas*; on y rechercherait un emprunt à la famille connue de sogd. *kas-* «petit», pers. *kāstan*, et les rapprochements signalés par Hübschmann, *Arm. Gramm.*, p. 458, prendraient leur valeur. On couperait de même *pa-čarkh*, *pa-čarankh* «moyen, nourriture», *pa-čarem* «je promets», *pa-čar* «bétail», et l'on rapprocherait *čar*, *čarak*, dont l'origine iranienne est évidente. L'existence d'un préfixe *pa-* résulte, du reste, de arm. *n-hanjem*, *nahanjem* «je retiens», en face de zd *niθaxta*, pehlvi *nihaxtan* (Bartholomae, t. I, x, 192), à côté d'arm. *pahanjem*.